ORGANISATION DES NATIONS UNIES

POUR L'EDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE

COMITE D'EXPERTS GOUVERNEMENTAUX SUR

"ACTION VISANT ASSURER LE LIBRE ACCES DEMOCRATIQUE
DES MASSES POPULAIRES A LA CULTURE ET LEUR PARTICIPATION ACTIVE
A LA VIE CULTURELLE DE LA SOCIETE"

INTERVENTION DE MARIA DE LOURDES PINTASILGO,
CHEF DE LA DELEGATION DU PORTUGAL

Paris, le 6 avril 1976

1. Le préalable

En écoutant hier les différentes interventions et l'éventail de questions qui sont restées dans l'air, j'ai soulevé pour moi-même un point d'ordre: ne pas vouloir essayer, dans mon intervention, de définir la culture ni, parallèlement, d'oser me situer au niveau d'une synthèse globale que l'avant-projet de recommandation, dans ses élements si divers, semble demander.

Mais je ne peux pas m'empêcher de parler à partir d'un lieu culturel, car je partage existentiellement le point de vue de Michel de Certeau selon lequel on ne peut pas parler de culture dans le "non-lieu de l'utopie".

C'est donc, dans un premier temps, à partir du lieu concret qui est celui du Portugal pendant ces deux dernières années que nous poserons nos questions. Si elles deviennent trop abstraites, sachez qu'elles découlent de l'impossibilité pratique de les étoffer ici de toute l'expérience vécue où elles sont nées.

Dans un deuxième temps, nous essaierons de parler en partie de l'espace-monde auquel nous appartenons en cette année de 1976, et

Fundação Cuidar o Futuro

Centro de Documentação e de Publicações FUNDAÇÃO CUIDAR O FUTURO

de faire ressortir ce que nous ressentons comme problématique mondiale, à notre avis, insuffisamment dévelopée dans l'avant-projet de recommandation.

Je viens d'utiliser à dessein le mot "problématique". (Nous réjoignons ici ce qui a été dit hier par le délégué de l'Italie.)

En effet toute notre expérience nous dit que la culture ne peut être perçue qu'à travers des séries de polarités qui, en semblant la dissocier en des élements irréductibles ne font qu'expliciter la tension dialectique qui les opposent dans la démarche même du progrès et de la quête du sens.

Il y a va-et-vient continuel entre la culture qui s'ébauche et l'acquis irréversible; entre culture prise sectoriellement (amenant à une politique culturelle) et culture considerée globalement (relevant ainsi du projet de toute la société); entre un sens résiduel et un sens dynamique; entre une culture à dominance anthropologique et une culture à dominance opérationnelle.

Fundação Cuidar o Futuro

Cette continuelle oscillation a été présente et l'est encore dans la réalité portugaise. Comme je l'ai remarqué hier, cette expérience qui relève de l'événement culturel plutôt que du politique tout court nous met au coeur des ambiguités et des contradictions du phénomène culturel: c'est-à-dire ce qui semble désarroi collectif n'est qu'essai de dépassement de contradictions et recherche d'un projet culturel; ce qui peut être jugé comme incompétence politique n'est que la perplexité de tout homme et toute communauté face à l'extrême complexité du monde contemporain à un moment de l'histoire où l'éventail des choix est presque illimité et dont, cependant, les conséquences nous limitent dans leur irreversibilité même. Cette oscillation parcourt aussi le texte de l'avant projet de recommandation devant nous et il serait une tâche immense, voire impossible, d'en démêler en ce moment les enchevêtrements. Nous nous rendons compte de la difficulté de l'entreprise et, donc, s'il est possible, c'est-à-dire faisable dans le temps dont nous disposons, nous souhaiterions d'arriver à un texte suffisamment cohérent, succint et net à cet égard.

Centro de Documentação e de Publicações FUNDAÇÃO CUIDAR O FUTURO

2. Le lieu culturel portugais

Dans le lieu culturel portugais la question ici soulevée maintes fois prend un relief très net: qui sont "les masses populaires" ? (Nous rejoignons les interrogations très pertinentes soulevées par la Yougoslavie.) Les libertés politiques - et de façon toute spécifique, la liberté d'expression, d'association et de réunion - ont donné à tout un peuple la possibilité de se dire. Cette immense libération de la parole qui s'est produite à tous les niveaux des instituions sociales a été un acte culturel du peuple. Il a ébranlé le concept même de culture que l'on trouvait dans certains cercles académiques et a établi les conditions pour une nouvelle façon de "se comporter avec soi-même, les autres et la nature" (et j'utilise exprès ce que je considère une excellente phrase du rapport).

Une première conséquence que l'on repère immédiatement c'est la démystification des rapports sociaux au niveau du langage, des rites établis, conduisant à des formes spontanées de convivialité. Dans un sens, c'est la fin d'une certaine façade de culture bourgeoise derrière laquelle se cachaient ceux dont le mandarinat culturel n'était dû qu'aux privilèges socio-économiques.

Fundação Cuidar o Futuro

Une deuxième conséquence apparaît comme paradoxale: ceux qu'on appelle souvent (et même dans le rapport) "créateurs" de culture se sont pratiquement tus pendant cette période de déferlement de la parole . D'onde de choc qu'ils avaient étés (et j'emprunte ici la terminologie à Edgar Morin) dans la longue nuit du silence d'avant le 25 avril, ils sont devenus partie prenante de l'onde large, noyés, pour ainsi dire , dans ce qui était la polyphonie du peuple tout entier.

Ce n'était pas seulement un peuple qui fêtait le 1er mai; mais c'est un peuple pris dans de mutiples manifestations, participant activement à des réunions interminables, formant des commissions de locataires et de quartier, des comités de travailleurs dans chaque entreprise et local de travail, des groupes ad hoc de théâtre expérimental, des coopératives à gestion collective - en un mot, un peuple qui se mobilisait par lui-même dans les organisations populaires.

Centro de Documentação e de Publicações FUNDAÇÃO CUIDAR O FUTURO

./..

Notre nouvelle constitution consacre une telle situation quand elle dit que "l'Etat procurera la démocratisation de la culture en stimulant son essor ainsi que l'accès de tous les citoyens et spécialement des travailleurs non seulement à la jouissance de la culture mais à sa création à travers les organisations populaires."

Comment parler dans ces conditions "d'accès des masses populaires à la culture"?

Nous pouvons parler "d'accès à la culture" si nous nous reportons aux outils dont la culture se sert depuis le langage jusqu'aux institutions et activités artistiques et scientifiques dont l'énumération dans le rapport est si riche.

Peut-être plutôt que "d'accès à..." il s'agit d'une véritable démocratisation des instruments de la culture par laquelle chaque individu, groupe ou formation sociale acquiert les conditions nécessaires pour devenir sujet d'actes culturels de plus en plus significatifs.

Fundação Cuidar o Futuro

Car ce que nous avons vécu - et c'est ainsi que nous parlons d'événement culturel - veut dire que nous avons été partie d'un peuple qui est devenu sujet de son histoire. C'est pourquoi la culture à laquelle nous donnons la priorité part d'un sujet, (individu, groupe, formation sociale) qui puisant à la racine de sa façon d'être au monde, dit sa parole, fait l'événement, façonne l'histoire.

Une telle culture est ainsi nécessairement diversifiée, policentriste, "non-digestive".

Dans une telle culture ce qu'on appelle habituellement "l'élite" ou "l'intelligentsia" doit , pour pouvoir jouer un rôle d'avant-garde révolutionnaire, avoir accès à la culture du peuple.

Sommes-nous en train de nier, par ces considérations, la portée de la recommandation? Nullement! Mais, dans le contexte que je viens de décrire, nous ne pouvons comprendre la recommandation que dans la mesure où elle se donne le but précis de stimuler les Etats membres

Centro de Documentação e de Publicações FUNDAÇÃO CUIDAR O FUTURO

à intensifier leurs efforts vers une démocratisation toujours plus poussée des instruments d'action culturelle, à la fin de permettre à tout le peuple (aux individus, aux groupes et associations de base) une participation à part entière dans la jouissance et la création culturelles.

3. Le lieu culturel du monde en 1976

Dans la deuxième partie de mon intervention, je me situe dans le lieu culturel du monde en 1976 pour relever seulement ce qui me semble une omission totale dans l'avant-projet.

- A - L'Unesco est par son acte constitutif la plateforme culturelle mondiale. La présence de nouvelles nations, porteuses d'identités culturelles propres dans son sein, ne fait que rendre de plus en plus vraie une telle réalité.

Les concepts et les recommandations élaborés par l'Organisation sont façonnés dans une large mesure par le déroulement de la vie institutionnelle de l'Organisation. Mais cette vie n'est pas en vase clos. Or, en ce qui concerne la clé de voûte de l'Organisation, son noeud et sa raison d'être, sa signification et son insertion réelle au monde, c'est-à-dire la culture elle-même, il nous semble trop limité d'utiliser les démarches qui se sont faites à l'intérieur de l'espace herméneutique Unesco de 1966 à 1976.

Fundação Cuidar o Futuro

En effet, pendant ces dix années, d'immenses mouvements sociaux ont bouleversé le monde et on ne pourrait se passer de la lecture de ces mouvements car, en eux, est la mouvance de l'histoire dont la culture est, en même temps, le creuset et l'essor.

Je pense, notamment, au mouvement écologique, à la révolte et à la culture de la jeunesse, aux mouvements d'auto-détermination des femmes, aux mass-media comme nouveau pouvoir.

Centro de Documentação e de Publicações FUNDAÇÃO CUIDAR O FUTURO

Je pense aussi à ce qu'on a appelé dans le rapport préliminaire "la culture en train de se faire", avec "son caractère parfois marginal" ou, en d'autres termes, tout ce qui apparaît comme une con-

tre-culture, désir d'autre chose qui se dit par la négativité du discours et la contestation du vécu. Il me semble extrêmement important que certaines formes de ces contre-cultures rejoignent, après avoir parcouru leur mouvement complet de la spirale du temps, des expressions traditionnelles. (La tradition orale de l'écrivain "tchouktchev" Iouri Rytkheou, décrite dans la revue "Cultures" ainsi que la tradition orale de nos villages les plus intéressants touchent le désir que porte en lui la contre-culture qui se passe des mass-media et qui les rejette totalement.)

- B - De même, la recommandation ne peut pas passer à côté des nouveaux pouvoirs qui contrôlent le monde et l'histoire: les mass-media , la technologie.

La culture se trouve affrontée au pouvoir envahissant et envoûtant des mass-media. Ce pouvoir est devenu dans la vie sociale un pouvoir autonome - ceux qui le détiennent sont aussi puissants et aussi virtuellement oppresseurs que les détenteurs du capital à l'aube de l'industrialisation.

Fundação Cuidar o Futuro

On ne peut pas, en termes culturels, jouer avec ce pouvoir en utilisant de bonnes intentions plus ou moins moralisantes. Il s'agit d'un défi radical, global, universel. Il met tout en cause - de l'institution relevant de l'Etat à l'institution école, de l'acte culturel au rôle de la famille.

Il nous paraît dessuet de penser dans une telle recommandation en termes d'une meilleure utilisation des mass-media. Toute la culture, depuis le sens anthropologique jusqu'au sens institutionnel, est interpellée par l'existence des mass-media.

Centro de Documentação e de Publicações FUNDAÇÃO CUIDAR O FUTURO

Nous aimerions voir l'indication dans cette recommandation du défi posé à chaque peuple et à la communauté des nations par un tel pouvoir.

Nous ne pouvons pas accepter la notion de développement culturel qui serait un à-côté, en compensant ce qu'on appelle développement général. En fait, le problème qui se pose aussi bien aux pays en

voie de développement qu'aux pays hautement industrialisés, est celui de faire émaner la science et la technologie d'une détermination culturelle.

Leur autonomie qui est réelle est en elle-même aveugle; l'absence de décision culturelle dans la science et la technologie est en soi-même une option culturelle et, donc, une option politique, se résumant en fin de compte à l'utilisation uniforme et au modèle unique de la technologie contemporaine.

Ceci suppose non seulement l'espace critique pour que soit formulée la décision culturelle mais aussi toute une nouvelle manière de penser et de vivre le travail. La division classique travail/loisirs ne nous semble pas répondre au besoin que nous sommes en train d'exprimer. Une telle division est à la racine de nouvelles formes d'aliénation de l'homme et l'Unesco doit les dénoncer.

D'un côté, nous entrons dans le domaine des "industries culturelles" dont le délégué de la Belgique a parlé hier. (On les voit bien à l'oeuvre dans la vacuité de l'immense mouvement touristique où la photo que l'on va amener chez soi (ou le choix des cartes postales!) acquiert plus de place et de temps que la simple contemplation de ce qui est là devant les yeux.)

Fundação Cuidar o Futuro

De l'autre côté, si l'acte culturel est l'expression de la culture vécue par un sujet, comment évacuer le travail de sa virtualité d'acte culturel? Dénonçons le leurre de l'aménagement des horaires de travail qui rendent les hommes déjà assujettis à un mode de production qui n'a pas changé la proie facile d'une industrie de consommation orientée pour les loisirs.

Il nous faut une culture du travail, émanant du sein même du travail. Permettez-moi de citer, faute de trouver des mots plus adéquats, le commentaire de la Yougoslavie où il est question de la culture du travail (lire P.6 Ann.I).

A notre avis, seule cette culture du travail donnera à la culture tout court la capacité d'orienter la technologie. Quand un

Centro de Documentação e de Publicações FUNDAÇÃO CUIDAR O FUTURO

pays comme le Portugal inclut dans sa constitution le principe du contrôle ouvrier dans l'entreprise, il ne pourra pas se borner à remplacer une gestion par une autre; le défi est pour les travailleurs de découvrir des modes humains de vivre la relation de production et, éventuellement, d'en infléchir le sens.

Quand nous parlons de l'a priori culturel par rapport à la technologie et, donc, au développement, nous pensons aussi à une autre dimension. La pensée ou l'acte culturel qui s'épuiserait dans toutes les opérations qui vont de la production à la consommation - même au niveau des activités dites culturelles - resterait, à la limite, un réflexe technologique. S'il se veut réflexion, l'acte culturel (et donc la participation à la vie culturelle de la société) demande la pensée méditante, celle qui fait sortir de l'unidimensionnel, celle qui donne du recul et ramène aux questions fondamentales de l'homme: le pourquoi? le vers quoi? ou vers qui?

Des réponses à ces questions naît l'impératif moral qui est au coeur de l'acte culturel.

Fundação Cuidar o Futuro

La grande question qui se pose dans la participation de tous les membres d'une communauté à la culture est celle de trouver l'impératif moral, d'où découle la mobilisation de tous dans la construction du futur.

Là où l'impératif moral fait défaut il y a, certes, culture, mais culture produit de consommation pour les nantis, rendant existentiellement analphabètes ceux-là mêmes qui dénoncent le taux d'analphabétisme ailleurs. Car tel est le drame de l'homme dans son impuissance de faire la lecture de la société où il vit, qu'il peut répéter - comme Claudel l'a fait dire à Jeanne d'Arc - les mots du prophète Isaïe:

"Tout cela a fait un livre et moi, je ne sais pas lire"

Centro de Documentação e de Publicações FUNDAÇÃO CUIDAR O FUTURO